COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE STRASBOURGEOIS

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 14 MARS 1959.

Présidente : Mlle Fugier.

Membres et invités présents : M. Amandry, Mme Angelloz, M. Bureth, Mlle Fugier, MM. Hentz, Mandouze, Maurer, Moreau, Mme Moreau, MM. R. Schilling, Schwartz, Mlle Strohl, M. Will. [Excusé : M. Ruch].

Communications à l'ordre du jour :

I. — Mlle Fugier résume d'abord, sous le titre *Aperçus sur la culture classique au Maroc*, des conversations poursuivies au Maroc dans l'été 1958 entre enseignants européens et quelques universitaires de culture arabe provenant de divers pays arabo-musulmans. « Arabes » et « Latins » y ont cherché en commun quelle valeur pouvait revêtir pour eux, dans le monde moderne, une culture reposant sur l'étude du passé. Tous ont été d'accord pour la valoriser (c'est mon passé qui me fait être « moi » ; c'est lui qui aide chaque communauté à trouver un avenir qui soit vraiment sien). Ensuite on a cherché les limites à cette valeur. Ici une discussion nuancée a montré que, pour beaucoup, le passé ne pouvait justement faciliter cette prise de conscience de soi-même que s'il était renvoyé à sa fonction de passé par une connaissance active du monde présent et ouvert vers l'extérieur (« acculturé », comme dit M. Blachère) par l'étude approfondie d'une civilisation étrangère.

II. — M. Moreau, professeur à l'Université de la Sarre, parle des *découvertes archéologiques de Buzenol-Montauban*, dans le sud de la province belge de Luxembourg. En mai 1958, on a retrouvé sur cet éperon barré, occupé presque sans interruption du second âge du fer au début du Moyen Age, un mur de soutènement datant du Bas-Empire. Comme en de nombreux cas analogues, les matériaux utilisés pour cette construction hâtive, qui ne semble d'ailleurs pas avoir été entièrement

achevée, provenaient d'édifices antérieurs situés aux environs. Le mur de Buzenol était constitué de quarante-trois blocs, la plupart sculptés, appartenant primitivement à des monuments funéraires. On peut comparer les reliefs retrouvés à ceux d'Arlon, Trèves, Neumagen et Metz. Outre les portraits des défunts, les artistes ont représenté des scènes de la vie quotidienne (paiement des fermages, achat et pesage de marchandises, repas, travaux des champs). C'est dire l'intérêt de ces monuments pour la reconstitution de la vie et de la société gallo-romaines dans ce coin de province à l'apogée de l'empire. En particulier, un des reliefs permet de se faire une idée exacte du *vallus*, moissonneuse mécanique décrite par Pline l'Ancien (*N. H.*, XVIII, 30, 72) et Palladius (VII, 2), dont on n'avait jusqu'ici aucune reproduction antique complète. On peut, à l'aide de cette représentation, montrer le bien-fondé d'une correction apportée par Schanz au texte de Palladius.

— La deuxième partie de l'exposé est consacrée à *l'explication des noms de lieux « Montauban, Château-Renaud, Pas-Bayard »*, nombreux dans la région et presque toujours attachés à des endroits remarquables par leurs ruines romaines. L'orateur montre qu'à l'époque où s'est formée et répandue la légende des Quatre fils Aymon et de leur aîné Renaud de Montauban, devenu saint et martyr de l'Église dans le diocèse de Cologne, les groupes bien connus du dieu-cavalier au géant anguipède ont été pris pour des statues de Renaud, tandis que les pierres-à-quatre-dieux, qui constituent la base des colonnes supportant le groupe, passaient pour les « portraits » des quatre frères poursuivis par Charlemagne. A l'appui de sa théorie, M. Moreau signale la présence d'un tel groupe de quatre dieux dans l'église paroissiale de Villers-sur-Semois, non loin de Buzenol, où la pierre sert encore d'autel. L'influence du groupe terminal de la colonne au dieu cavalier est visible dans l'iconographie de Renaud de Montauban. On peut citer, dans cet ordre d'idées, les reliefs de la Maison du Chevalier Guillaume (XVI^e siècle) à Marville (Meuse), non loin de Buzenol.

— Plusieurs questions, posées par M. Amandry, M^lle Fugier, MM. R. Schilling et Schwartz, montrent l'intérêt que l'auditoire a pris à l'exposé de M. Moreau et conduisent le conférencier à préciser que le *vallus* n'était connu que des Trévires. Les reliefs sont difficiles à dater. M. Amandry fait remarquer qu'on est en présence d'un art assez perfectionné. Quant à la « signification » de ces monuments, MM. Moreau et R. Schilling citent d'autres exemples (le monument des Jules à Saint-Rémy-de-Provence et les bas-reliefs d'Orange) qui montrent que l'imagination populaire interprète souvent à sa façon les scènes des monuments antiques. Pourquoi la légende des Quatre fils Aymon est-elle

ainsi localisée dans le nord, alors qu'elle est d'origine méridionale? M. Moreau répond : « Sans doute parce que ce sont les mêmes dynastes qui ont lutté au temps de Charles Martel dans la forêt des Ardennes et se sont ensuite transportés en Gascogne. »

II.

Séance commune avec le Groupe Romand le dimanche 24 mai 1959 A COLMAR.

Désireux de répondre à l'hospitalité offerte par le Groupe Romand à Augst, en 1957, le Groupe Strasbourgeois avait invité ses amis suisses à passer une journée d'études communes à Colmar. Il avait également invité les Universités voisines à participer, par leurs représentants, à ses travaux.

Arrivés pour la plupart dès le samedi soir, les congressistes se retrouvèrent dimanche matin, sous un soleil radieux, devant le musée Unterlinden : au cours d'une visite aussi agréable que suggestive, le conservateur, M. Schmitt, leur montra les trésors du musée, entre autres le fameux retable de Matthias Grunewald.

Les latinistes se rendirent ensuite à la grande salle historique du « Koifhüs », où devait se tenir la séance.

Étaient présents :

Groupe Romand : M. et Mme Béranger, M. Binggely, Mlle Bréguet, MM. Borel, Breitmeyer, Mlle Broye, MM. Burger, Choquard, Du Pasquier, Dutoit, Écabert, Favez, Gilliard, Grieshaber, Haldimann, Hoffmann, M. et Mme James, Mlle James, M. et Mme Labhardt, MM. Liechtenhan, Magnin, Mathez, M. et Mme Méautis, MM. Mouchet, Nicolet, Nussbaum, M. et Mme Perrenoud, M. de Plinval, M. et Mme Reymond, Mme Reymond-Exchaquet, MM. Schindler, Schmid, Schneider.

Étudiants et étudiantes suisses : M. Bonvallat, Mlle Centlivres, MM. Cheseaux, Dyens, Ehrard, Francillon, Gendre, Mlles Guignard, Humbert, M. Hurni, Mlle Huter, MM. Majoray, Métral, Paschoud, Perret, de Preux, Soguel.

Groupe Strasbourgeois : Mlle Dunand, M. Frézouls, Mlle Fugier, MM. Georger, Hentz, Leclant, Mandouze, Maurer, Ruch, R. Schilling, Mlle Vauthier, MM. Walter, Martin Weber, Will.

Étudiants et étudiantes strasbourgeois : M. et Mme Breininger, Mlles Ehrhardt, Galmiche, MM. Gasser, Joannez, Mlles Jole, Kennel,